

AUX ORIGINES DE BRUXELLES : ENTRE LEGENDES ET VERITE HISTORIQUE

Il paraît certain que le berceau de Bruxelles fut l'île St-Géry, que l'on fortifia par un retranchement, dont la place a conservé le nom de Borgval.

Le Guide des voyageurs dans Bruxelles, 1827¹

Une tradition vivace, aujourd'hui toutefois mise en doute par la plupart des historiens, veut que l'île Saint-Géry fût le berceau de Bruxelles². Vraisemblablement déjà fréquentée à l'époque protohistorique, elle l'était à tout le moins sous les Romains, ainsi que l'attestent les trouvailles archéologiques et en particulier une aryballe, sorte de petit flacon à onguent en verre bleuté, découverte au XIX^e siècle aux environs de la place Saint-Géry, lors des travaux de la Senne³.

D'après une légende, c'est en cette zone marécageuse où les méandres de la Senne dessinaient plusieurs îles que Géry, évêque de Cambrai venu, vers l'an 580, porter la bonne parole dans le pays, se fixa et édifia une petite chapelle autour de laquelle se développa un hameau où serait venue résider, vers 700, une petite-nièce de Pepin de Landen, la princesse Gudule. Toujours selon la légende, saint Géry aurait aussi débarrassé Bruxelles d'un redoutable dragon.

On affirme plus communément qu'aux environs de 980 Charles, duc de Basse Lotharingie et frère de Lothaire, roi de France, aurait choisi Bruxelles pour demeure et fait bâtir un *castrum* dans une des îles de la Senne. Selon certains auteurs, celui-ci se serait élevé au lieu-dit Borgval, toponyme que l'on pourrait traduire par « enceinte du château ».



Aryballe d'époque romaine



Maquette reconstituant l'île Saint-Géry au moyen âge

Certains rapportent encore que le duc Charles aurait fait transférer dans la chapelle de son château – la future église Saint-Géry – la dépouille de sainte Gudule, dès lors honorée comme la patronne de Bruxelles. Selon d’antiques récits, à l’ouverture du cercueil de la sainte, les ténèbres envahirent l’église. Une ancienne coutume locale plonge du reste ses racines dans ce passé plus ou moins légendaire. L. Hymans signale en effet qu’« au siècle dernier, le jour de la fête de saint Géry, on attachait au-dessus de la porte des maisons un roseau avec des culottes, en mémoire de la vigueur avec laquelle les femmes avaient défendu les intérêts de la paroisse⁴ » lorsque, vers le milieu du XI^e siècle, elles tentèrent, armées de roseaux, d’empêcher les gens du prince d’enlever les reliques de la sainte pour les transporter à la nouvelle église de Saint-Michel, dans une vaste crypte aménagée sous le chœur.

Plus récemment, les études historiques ont montré combien la prudence s’imposait dans la recherche des origines les plus lointaines de Bruxelles et en particulier dans la place autrefois dévolue à l’île Saint-Géry et à son église. Il convient d’abord de rappeler que les textes mentionnés dans les études anciennes sont de très loin postérieurs aux événements évoqués. Ainsi les premières mentions du fameux *castrum* et du transfert des reliques de sainte Gudule en l’église Saint-Géry ne datent-elles que du XII^e siècle. Encore s’agit-il de textes hagiographiques dont on sait combien ils aimaient faire remonter leurs récits plus ou moins fantaisistes aux temps carolingiens, voire mérovingiens. La construction, à une époque fort ancienne, d’un complexe castral dans les îles de la Senne semble néanmoins bien établie. Mais faut-il pour autant parler de chapelle castrale ? N’était-ce pas plutôt un oratoire paroissial desservant l’agglomération rurale qui l’entourait ? Une hypothèse ferait ainsi de Saint-Géry non la chapelle de la résidence forti-

fiée du duc de Basse Lotharingie, mais bien plutôt une église-fille de l’église du domaine de Molenbeek consacrée à saint Jean. Ce n’est que lorsque ce domaine échut en 977 au duc de Basse Lotharingie que ce dernier aurait décidé de faire construire dans le hameau de Brosella, sur une île voisine de celle de Saint-Géry, un château⁵.



À en croire *Le Bon Génie*, revue encyclopédique pour la jeunesse qui en publia le dessin en 1834, un escalier monumental, reste du château du duc de Basse Lotharingie, aurait subsisté jusqu’au début du XIX^e siècle, dans une des maisons de l’île, la brasserie du Ballot d’Or⁶. Mais un article sur le sujet rédigé un siècle plus tard montre sans conteste que ledit escalier, entre-temps détruit, n’aurait guère remonté au-delà de la fin du XVI^e siècle¹⁰.



Denier dit « au pont », XIII^e siècle

Seule l'archéologie pourrait, en théorie, apporter une réponse définitive aux nombreuses questions ici soulevées. Malheureusement, les résultats fort limités des recherches déjà menées obligent à se rendre à l'évidence : la plupart des données archéologiques ont été détruites, en même temps que le fut l'église à la fin du XVIII^e siècle⁶. C'est ainsi que les fouilles entreprises en 1992 dans l'îlot situé entre la place Saint-Géry et la rue Van Artevelde n'ont pu mettre en évidence aucune structure ni matériel archéologique contemporains des phases les plus anciennes de l'occupation de l'île, aucun des vestiges retrouvés n'étant antérieur aux XIV^e-XV^e siècles : tessons de céramique grise, structures – murs et sols en briques et pierres, ainsi qu'un

puits –, vestiges de trois bâtiments au moins, construits à front de la place et séparés par des passages pavés qui conduisaient probablement à la rivière. C'est là, selon toute vraisemblance, tout ce qui reste des constructions que l'on peut voir dessinées sans grande précision sur les plans et cartes des XVI^e et XVII^e siècles⁷.

Quant au dessin qui orne les premières monnaies communales frappées au XIII^e siècle, représenterait-il, ainsi que le pensent d'aucuns, un pont franchissant la Senne à hauteur de la Grande Ile, référence aux lointaines origines de Bruxelles ? Seule certitude, ces deniers et oboles dits « au pont » ont bel et bien été frappés en cette ville, certaines de ces pièces portant les lettres « B-R-U-X »⁸.



Extraite du *Sanctorum Galliae Belgicae* (1606), cette gravure nous montre saint Géry avec un dragon terrassé. Reprenant les termes des louanges de saint Géry, L. Hymans écrivit à son propos : « ce futur saint fut un type de sagesse et de bonne humeur. Toute sa personne “respirait et inspirait” la gaieté ; son nom même de Gauderic veut dire joie, gaudium ; riche, ryck. “Comme une abeille qui butine de fleur en fleur, Géry parcourait le champ des divines senteurs et concentrait dans son âme, ainsi que dans une ruche féconde, le miel de la foi et la suavité de toutes les vertus.”¹²





Photo aérienne du quartier Saint-Géry

Fiche n° 1, p. 4

Extrait du Cahier du CIDEP n° 4, *Saint-Géry. Un quartier au cœur de Bruxelles*



CAHIER PÉDAGOGIQUE DES HALLES SAINT-GÉRY

réalisé à l'initiative des asbl Patrimoine et Culture
et CIDEP (Centre d'Information, de Documentation et d'Etude du Patrimoine)
© info@cidepasbl.be



accueil@hallessaintgery.be